

Bulletin d'histoire politique

Stéphane Savard, *Hydro-Québec et l'État québécois : 1944-2005*, Québec, Septentrion, 2013, 436 p.

Charles Beaudoin-Jobin



Volume 23, Number 3, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030774ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030774ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaudoin-Jobin, C. (2015). Review of [Stéphane Savard, *Hydro-Québec et l'État québécois : 1944-2005*, Québec, Septentrion, 2013, 436 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 23(3), 258–260. <https://doi.org/10.7202/1030774ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Stéphane Savard, *Hydro-Québec et l'État québécois : 1944-2005*, Québec, Septentrion, 2013, 436 p.

CHARLES BEAUDOIN-JOBIN

Candidat au doctorat

Département des sciences historiques, Université Laval

Auteur prolifique, Stéphane Savard réalise avec son ouvrage *Hydro-Québec et l'État québécois* un pari audacieux, pour ne pas dire périlleux : effectuer une synthèse historique des représentations sociales et identitaires de la société d'État de 1944 à 2005. Inspiré d'une thèse de doctorat en histoire de l'Université Laval, ce livre est à la fois passionnant, rigoureux intellectuellement, et magistralement fouillé. On ne s'étonnera donc guère que cette recherche historique ait été récipiendaire du prix Michel-Brunet de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

Décliné en trois parties logiquement orchestrées, soit « L'espace approprié », « L'appel de la modernité » et « Faire société avec ou sans l'Autre », suivant un premier chapitre dédié à une « brève histoire d'Hydro-Québec », l'auteur présente avec brio un ensemble de thèmes qui chacun a le mérite de faire découvrir les ficelles des « logiques d'État » et des enjeux énergétiques sous de multiples angles. Si un nombre important d'ouvrages ont été dédiés à la société d'État, l'originalité de cette analyse historique tient au fait qu'elle ne cherche pas à mener une lecture chronologique terne, progressant selon une succession de « faits » et trop souvent dénués de réflexions théoriques. En introduction, le lecteur trouvera avec bonheur des considérations épistémologiques fort pertinentes sur les « usages du passé », considérations qui font écho au dessein de cet ouvrage. En effet, d'un point de vue méthodologique, l'analyse des représentations symboliques et identitaires présentée en *introduction*, repose sur trois grandes catégories de documents – il convient ici d'insister sur le caractère particulièrement fouillé de ces derniers – à savoir : les débats reconstitués de l'Assemblée législative du Québec, les discours des responsables politiques, ainsi que les documents promotionnels de la société d'État.

Voulant mettre en lumière les modes d'instrumentalisation de la société d'État par les responsables politiques, on remarquera que l'auteur se fait parfois (trop ?) insistant sur les visions « hégémoniques » constitutives des périodes découpées. Le lecteur perdra parfois de vue, au profit des modes d'instrumentalisation, les lieux de résistances, de luttes de représentations ou encore l'expression des mobilisations collectives. Or, on ne saurait lui en tenir rigueur. La finesse des catégories d'analyse, appuyée par des illustrations toujours pertinentes, offre une vue d'ensemble à la fois rigoureuse et remarquable sur les différentes couches de significations symboliques et identitaires accordées à Hydro-Québec en près de soixante années d'existence. Les sources présentées sont si évocatrices qu'il serait difficile de ne pas parler de représentations dominantes, comme l'illustre le *Rapport annuel* de 1962 d'Hydro-Québec où l'on peut observer une photographie mettant en scène les travailleurs sur le chantier du Manicouagan-Outarde et y lire : « le progrès veut que l'homme asservisse la nature » !

La construction et la mise en scène des représentations symboliques et identitaires constituent à ce titre un véritable fil d'Ariane cohérent où « il appert qu'Hydro-Québec devient rapidement un des principaux acteurs de la construction d'un espace québécois imaginé » (p. 78). Cette édification nationale, par le biais de l'instrumentalisation d'Hydro-Québec, est celle de récits épiques, d'histoires de bâtisseurs, enfin de mythes entretenus et alimentés par des représentations les plus éloquentes les unes que les autres.

D'abord considéré par le prisme d'un *Rapport à la nature* (chapitre 2), cette représentation dominante est illustrée de manière convaincante par le biais d'un discours inédit préparé par Daniel Johnson père pour célébrer l'inauguration du barrage Manic-5 le 26 septembre 1968, lequel on peut lire : « Si vous voulez unir les hommes, disait Saint-Exupéry, donnez-leur une tour à construire [...] Cet arrière-pays qu'on appelait jadis la Terre de Caïn est devenu véritablement une Terre des Hommes. Et beaucoup mieux qu'une tour, nous avons construit ensemble Manic-5, cette pyramide d'un âge nouveau, cette citadelle colossale qui gardera désormais l'entrée de notre plus grande réserve d'énergie » (p. 93). Participant à l'édification d'un nationalisme centré sur le territoire, les mots choisis, à la fois colorés et poétiques, participent à ces usages politiques du passé.

L'ouvrage de Stéphane Savard constitue un apport incontournable pour qui s'intéresse également à la mise en valeur des régions dites ressources. L'adoption de la loi 17 de 1944, visant à l'expansion de l'électrification rurale, est à cet égard un moment phare. Durant les années 1950, le projet *Bersimis* deviendra le fer de lance de cette politique de décentration industrielle favorisant le développement économique, minier et industriel de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais également de

Chibougamau et jusqu'à la péninsule gaspésienne. Les ressources deviennent progressivement la clé de voûte du progrès et ouvrant ainsi la porte à la modernité économique.

Les tensions de représentations ne sauraient ici être plus éclatantes. Hydro-Québec sera amené à être, dans une même entité, à la fois un outil permettant le développement, faire de la province une « terre promise de l'industrie » (p. 187), et être à la fois un instrument en vue de solidifier les liens socio-culturels entre les citoyens des différentes régions et ce, afin « de mousser leur appartenance à un ensemble plus large » (p. 305). Difficile réconciliation. *Hydro-Québec et l'État québécois* est ici un incontournable en la matière. L'ouvrage permet non seulement une meilleure compréhension de la progressive formation de l'imaginaire identitaire québécois, mais également la mise en relief des tensions où le « colonialisme hydroélectrique » (p. 363) se dévoile à travers différents modes d'aliénation des ressources aux dépens des populations locales et où « l'Autochtone devient alors l'Étranger par excellence » (p. 351), celui qui, dans ce procès de développement économique, et malgré la signature de quelques traités, en devient le miroir inversé, au prisme d'une « indifférente ignorance ».

En définitive, cet ouvrage est une admirable invitation à ceux et celles qui souhaitent poursuivre l'histoire des enjeux énergétiques au Québec et au rôle qu'incombe à l'historien et à l'historienne dans cette mise en perspective des préoccupations contemporaines. L'histoire de la culture politique y trouvera là une *référence*, autant d'appels à « déterrer les différentes significations symboliques et identitaires données aux institutions, lieux, événements et éléments culturels » (p. 400), autant d'interpellations à s'engager scientifiquement dans la Cité.